

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire

Herausgeber: [s.n.]

Band: 7 (2000)

Heft: 3

Autor: Leimgruber, Matthieu

Buchbesprechung: Fabrikmahlzeit : Ernährungswissenschaft, Industriearbeit und Volksernährung in der Schweiz [Jakob Tanner]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

JAKOB TANNER
FABRIKMAHLZEIT
ERNÄHRUNGSWISSENSCHAFT,
INDUSTRIEARBEIT UND VOLKS-
ERNÄHRUNG IN DER SCHWEIZ

ZÜRICH, CHRONOS, 1997, 599 S., FR 78.-

Quoi de plus «naturel» et de plus quotidien que l'acte de se nourrir? Pourtant, comme le démontre cet imposant travail, cet acte est un fait social fondamental, qui ordonne à la fois la vie privée et le temps passé au travail. En mettant l'accent sur le «repas en fabrique», Jakob Tanner situe en effet la problématique de l'alimentation au centre des processus de production qui ordonnent nos sociétés capitalistes industrialisées. Les mécanismes concrets d'organisation, de quantification et d'amélioration de la reproduction de la force de travail constituent à ce titre un des fils rouges qui traversent l'ensemble de cet ouvrage extrêmement dense et à plusieurs entrées.

Avant d'être confronté, du moins dans les sociétés industrialisées, à «l'excès» de nourriture et à la «malbouffe» caractéristiques aux sociétés de consommation de la deuxième moitié du 20^e siècle, les femmes et les hommes étaient encore confronté-e-s entre 1890 et 1950 au problème fondamental de la «carence» et de la sous-alimentation. Ce n'est qu'à la fin d'un 19^e siècle, encore profondément marqué par les transformations démographiques et sociales brutales liées à l'industrialisation (exode rural, émigration due aux famines et à la destruction de la société pré-industrielle, etc.), que s'amorce progressivement en Suisse la constitution, par le biais de la croissance économique, d'un surplus alimentaire permettant d'effacer le souvenir de la faim passée.

C'est également à ce moment que le discours scientifique s'empare de la

faire un objet d'étude et un axe d'intervention. La récolte de données au sujet des habitudes alimentaires, des valeurs énergétiques – réelles ou fantasmées! – des différents aliments, la classification sexuée des besoins en nourriture, caractérise ce mouvement qui débouche sur la constitution de théories sur le fonctionnement et le rendement du «moteur humain» et l'intégration de l'alimentation dans les processus de rationalisation de la production.

Ce taylorisme alimentaire ne s'impose pourtant pas sans peine. L'alimentation est au cœur des conditions de vie et contribue à marquer les différences et les frictions entre les classes sociales. Les longues résistances que décrit Tanner face à la formalisation du repas en usine indiquent également comment des pratiques quotidiennes sont progressivement normalisées et comment «l'horloge interne» de la famille ouvrière doit finalement s'aligner sur le temps de la fabrique et les besoins du capital. Quelques fois, l'alimentation se retrouve même au centre des tensions sociales, par exemple lors des premiers essais de définitions d'indices des prix à la consommation ou, de manière exemplaire, durant la Première guerre mondiale, lorsque les difficultés de ravitaillement jouent un rôle clé dans la radicalisation du mécontentement ouvrier débouchant sur la grève générale de novembre 1918.

L'histoire passionnante du *Schweizerischer Verband Volksdienst (SVV)*, association gérant les foyers de soldats durant la Première Guerre mondiale puis un nombre grandissant de cantines d'usines, illustre également ces rencontres entre une alimentation «scientifique» et l'imposition d'une discipline des corps. L'enveloppement de la classe ouvrière dans les œuvres sociales des entreprises conduit également à un renforcement des lignes de partage en matière de division



sexuelle du travail. A travers le travail du SVV, c'est une véritable «maternité organisée» qui se met en place à l'usine, tandis que l'essor de l'économie domestique et de l'éducation ménagère reproduit ces lignes de partage au niveau des foyers.

Ce phénomène s'accroît durant la Deuxième guerre mondiale où la femme ouvrière se voit chargée par l'Etat de participer à l'organisation rationnelle de l'alimentation du «corps national». La période de la guerre et du rationnement devient ainsi une expérience à grande échelle en matière nutritionnelle où se rejoignent toutes les tentatives de rationalisation élaborées durant l'Entre-deux-guerres. Le vaste périple entrepris par Jakob Tanner dans le champ encore peu exploré de l'alimentation se termine sur quelques réflexions intéressantes concernant l'immédiat après-guerre et les prolégomènes de la société de consommation et d'abondance – relative et socialement différenciée – qui résout définitivement la problématique de la «carence» évoquée ci-dessus.

En refermant ce livre original et novateur (mais malheureusement non doté d'un index!), on ne peut qu'espérer que d'autres historiennes et historiens poursuivent leurs investigations dans ce nouveau champ. A quand une histoire sociale minutieuse du rôle déterminant joué par les grandes entreprises alimentaires (Nestlé, Migros, etc.) dans les pratiques quotidiennes et l'imaginaire social de la société suisse du 20e siècle?

Matthieu Leimgruber (Lausanne)

SIBYLLE HARDMEIER
FRÜHE FRAUENSTIMMRECHTS-
BEWEGUNG IN DER SCHWEIZ
(1890–1930)

ARGUMENTE, STRATEGIEN, NETZ-
WERK UND GEGENBEWEGUNG

CHRONOS, ZÜRICH 1997, 487 S., FR. 58.–

YVONNE VOEGELI
ZWISCHEN HAUSRAT
UND RATHAUS
AUSEINANDERSETZUNGEN UM
DIE POLITISCHE GLEICHBERECH-
TIGUNG DER FRAUEN IN DER
SCHWEIZ 1945–1971

CHRONOS, ZÜRICH 1997, 702 S., FR. 78.–

Die Erinnerung an die Geschichte des Kampfes um das Frauenstimm- und -wahlrecht in der Schweiz ist lange Jahre von zwei Zeitzeuginnen, Susanne Woodtli und Lotti Ruckstuhl, wachgehalten worden. Die vorliegenden aufwendigen Forschungsarbeiten stellen einen wichtigen Schritt in der Analyse des Verhältnisses zwischen den Frauen und dem schweizerischen Staat dar.

Sibylle Hardmeier hat das Fehlen einer umfassenden Untersuchung der Frauenrechtsbewegung in der Schweiz mit drei Problemfeldern verknüpft: Bis anhin habe eine kontinuierliche Erforschung dieser Thematik nicht zuletzt deshalb gefehlt, weil die Frauen- und Geschlechterforschung kaum an den Universitäten verankert, ein kontinuierlicher Informationsfluss beziehungsweise Forschungsprozess damit nicht möglich gewesen sei. Die Erforschung der Stimmrechtsbewegung leide an einer Theorieschwäche, was mit der fehlenden Verankerung der Geschlechtergeschichte und damit dem Manko einer theoriegeleiteten Ausbildung zu tun habe. Ferner sei bedeutsam, dass Interessierte an der internationalen Diskussion wenig partizipierten. So habe auch die Debatte um Diffe-